

PRIX : 0 fr. 60

1913



GUIDE DU CROISIC



Ch. HAIZE, Imp.
Savenay (L.-Infre)

GUEUDET HABILLE BIEN

≡ NANTES, 10, rue Crébillon, NANTES ≡

VISITEZ A NANTES
les Grands Magasins
DECRÉ FRÈRES

A LA G^{de} SPÉCIALITÉ DE BLANC

Maison POTIRON

H. BOIREAU Succ^r

Angle des Rues de Feltre et Cacault
TRAMWAYS : Station de Saint-Nicolas

NANTES

TRousseaux **LINGERIE D'USAGE** **LAYETTES**
TRÈS SOIGNÉE
Confectionnée & sur Commande

Toutes les qualités supérieures
En LINGE et TOILES de Vimoutiers
de Flandre et des Vosges



RIDEAUX, STORES, DESSUS-DE-LIT
COUVERTURES
en tous Genres

— Spécialité de FLANELLES IRRÉTRÉCISSABLES —

DOUBLES TIMBRES NANTAIS : Lundis, Jeudis, Samedis

L'UNION
Compagnie d'Assurances contre le Vol
Stéphane NAUDIN, Inspecteur
3, Rue Boileau, NANTES

GUIDE DU CROISIC



Guide du Croisic

PAR LE

Vicomte René de CORNULIER-LUCINIÈRE

Docteur en Droit

Membre du Bureau de la Société Archéologique
de la Loire-Inférieure



SAVENAY

Imprimerie-Librairie Ch. HAIZE, rue de l'Eglise



GUIDE DU CROISIC

I

Parmi les sites les plus curieux des côtes bretonnes il faut placer au premier rang la langue de terre qui, bornée au Nord par les marais salants, au sud par la mer, s'étend du petit port du Pouliguen à l'extrême pointe du Croisic ; il y a là un pays à part, une population originale, des mœurs, des usages, des costumes qu'on ne voit pas ailleurs : c'est l'ancienne " Ile de Batz " (1).

(1) Avant 1763, époque où le Croisic se sépara de Batz au spirituel et devint une paroisse, les communes actuelles de Batz, du Pouliguen et du Croisic, ne formaient qu'une seule paroisse administrée tant par la « Communauté de Ville » du Croisic et de Batz que par le « Général » de la paroisse de Batz.

Presque tous les touristes parcourent et connaissent suffisamment Batz et le Pouliguen, tous se font une obligation de visiter les rochers de la " pointe " Croisicaise, très peu se donnent le temps matériel de consacrer à l'intéressante petite ville du Croisic toute l'attention qu'il lui devraient.

Dans le but de leur être agréable, je vais les accompagner à travers la vieille cité et leur fournir quelques rapides explications.

Tout d'abord, une remarque s'impose, c'est qu'il est presque impossible de juger par le Croisic actuel, ville de 2.450 habitants, ce que pouvait être le Croisic de jadis, composé d'une dizaine de petits faubourgs et comptant près de 5.000 âmes.

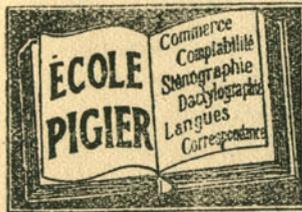
Au XV^e et au XVI^e siècles, le Croisic passait au point de vue maritime, pour une des premières villes de Bretagne ; son commerce était des plus florissants, ses armateurs, dès 1580, envoyaient à Terre-Neuve des navires de fort tonnage et se livraient, parmi les premiers, à la pêche de la morue ; enfin ses marins avaient rendus de tels services au roi de France que ceux-ci accordèrent à la Cité Croisicaise une multitude insigne de privilèges et d'exemptions.

A partir de la révocation de l'Édit de Nantes, le Croisic, centre important de la religion réfor-

mée, déclina : de nombreuses familles protestantes émigrèrent et, petit à petit, le commerce déjà fort compromis de ce chef, se trouva presque complètement supprimé à la suite des malheurs de la fin du règne de Louis XIV.

Vers 1740, la pêche de la sardine, une vaste exportation du sel, donnèrent au Croisic un regain de vitalité ; quelques belles habitations sortirent de terre, ce fut une période relativement brillante qui dura hélas bien peu ; les lamentables errements de la Révolution mirent fin à de courageux et intelligents efforts.

ÉCOLE PIGIER NANTES, rue Crébillon, 6.
19, rue Amiral-Courbet, St-NAZAIRE



**ENSEIGNEMENT RAPIDE
ET INDIVIDUEL**

Préparations aux examens

**TRAVAUX DE \$\$\$
\$\$ COMPTABILITÉ**



II

Lorsque, venant de Batz, on a dépassé la plage Valentin, fréquentée jadis par Alfred de Musset ; à deux cents mètres environ de la bifurcation des routes menant au Croisic et au Port-Len on remarque un ponceau qui passerait inaperçu si l'on n'y prêtait une sérieuse attention.

Dans le fossé que traverse la route et le long de celle-ci on distingue encore les bases d'une tour : c'est tout ce qui reste de la porte de ville, ménagée dans le mur d'enceinte élevé en 1355.

Ce mur s'étendait depuis la mer, au sud, jusqu'aux marais salants, au nord.

Tout près de là se trouve la " Chapelle du Crucifix ". Antérieure ; à 1534 elle fut bâtie près d'un calvaire (1) dont la ville, elle-même, a sans doute tiré son nom (Kroazik. Croix).

« C'est un très intéressant petit édifice de « style ogival du XVI^e siècle, à une simple nef,

(1) Commémorant peut-être le baptême des Saxons par Saint Félix.

« qui a probablement succédé à une construction plus ancienne n'ayant pas laissé de traces ; on y accède par deux portes, couronnées chacune d'un intéressant bandeau à contre-courbures avec des crochets pour ornement ; sa longueur est de 16 mètres et sa largeur de 7^m65 ; cinq très belles fenêtres ogivales l'éclairent.

Le fondateur de la Chapelle fut un certain « Radulphe Karahès » (1). En 1791, la Chapelle du Crucifix fut désaffectée, elle devint un magasin d'artillerie jusqu'en 1858, époque où M. Bigaré, curé du Croisic, l'acheta moyennant 600 francs. Ce dernier la céda en 1863, au Baron Carüel de Saint-Martin, qui la fit restaurer.

Les travaux ont été terminés en 1896 par son gendre et sa fille le Comte et la Comtesse de Partz, propriétaires actuels du petit château voisin de Saint-Nudec (2).

En allant vers la gare du Croisic, on aperçoit derrière celle-ci une sorte de monticule assez élevé, couvert d'arbres et dominé par une plate-

(1) Voir pour plus de détails « Le Croisic Inconnu : son église, ses cimetières, ses chapelles » par le V^e René de Cornulier-Lucinière et M. l'Abbé Clénét ; en vente, au prix de un franc, au Croisic et à Nantes.

(2) « La Chapelle du Crucifix » par M. de Veillechêze (extrait du bulletin de la Société Archéologique de la Loire-Inférieure).

forme d'où la vue s'étend sur toute la presqu'île et fort loin en mer : c'est le « Mont-Esprit ».

Cette levée de terre est constituée en grande partie par le lest (1) des bateaux et c'est à M. le Docteur Chelet que l'on doit son heureuse utilisation.

Après avoir pris la rue du Traict et s'être engagé sur le port, le long de la « Chambre des vases », on voit à gauche la « place Dinan » (2) où s'élevait le château construit en 1355 par Bouchard (3) et démantelé par La Tremblaie, lors de la prise du Croisic en 1597.

Sur cette place il convient de remarquer, à gauche de l'entrée de la rue Saint-Yves, une fort intéressante maison possédant encore ses gargouilles et son montoir.

Suivant la courte rue St-Yves, qui longe l'ancienne Chapelle St-Yves (4), nous arrivons au carrefour formé par cette rue avec la rue

(1) D'après M. Monnier, l'Étymologie serait lest-pris qui, par corruption, serait devenu Esprit.

(2) Ainsi nommée en souvenir du bataillon des milices de Dinan qui tint garnison au Croisic à partir de 1756.

(3) Alain Bouchard, capitaine de Batz et du Croisic et plus tard Amiral de Bretagne.

(4) Voir dans « le Croisic Inconnu » l'histoire de cette chapelle, précieuse au point de vue de l'histoire du protestantisme dans la presqu'île.

de l'église; là se trouve une assez jolie maison bâtie en 1358, possédant notamment une ravissante fenêtre aspectant la rue de l'église; il convient de jeter un coup d'œil dans cette rue qui renferme deux vieilles demeures puis de revenir sur ses pas et d'aborder la **place du Piloni**.

L'Hôtel " de Limur ", ayant aussi appartenu à la famille Calvé est, sans contredit, l'un des plus intéressants de la petite ville. Il fut bâti en 1615 et renferme encore quelques souvenirs : des lettres enlacées C B (Calvé Barjulé); au premier, une assez élégante peinture (celles du rez-de-chaussée sont récentes); un escalier et une cheminée style Louis XIII.

Les Armes des Limur étaient : " d'or à trois épées de gueules, la pointe en bas "; celles des Calvé : " d'azur à une mâcle d'or accompagnée de trois contre-hermines d'argent " (1).

Gagnons maintenant le **quai de la Poissonnerie**. Non loin de la place d'Aiguillon, se present côte à côte, presque en face de la " criée ", **deux maisons étroites à deux étages de trois fenêtres chacun** : elles remontent à 1598 et 1600 et sont fort intéressantes ; ce sont même les plus

(1) La rue Saint-Christophe possède également quelques vieilles maisons : les voir si on en a le temps.

remarquables du port sur lequel nous venons de nous engager.

Celui-ci, car il faut bien en dire un mot, est formé de trois bassins, connus sous le nom de chambres et qui, tous trois, communiquent avec le traict (1), par des ouvertures pratiquées dans les jonchères (2); la belle jetée de Trehic, longue de 858 mètres, construite de 1840 à 1844, le protège au nord-ouest contre les assauts de la mer et permet aux navires et aux barques de s'y abriter en toute sécurité; malgré sa chute (3), le port du Croisic est encore le plus fréquenté de toute la côte.

La **place d'Aiguillon**, que nous rencontrons sur notre gauche, fut ainsi nommée, par délibération de la Communauté du Croisic, le 9 novembre 1754, et cela par reconnaissance pour l'intérêt que le duc d'Aiguillon (4) n'avait cessé de témoigner aux travaux entrepris sur le port, travaux qui consistaient particulièrement à combler un canal qui séparait la ville en deux quartiers. Un monument, dont il ne reste rien, fut même érigé pour rappeler cet évènement.

(1) Le traict lui-même, tantôt couvert par la mer, tantôt découvert, est un vaste bassin de 700 hectares de superficie. Il fallait le traverser autrefois pour se rendre à Guérande et cela ne se faisait pas toujours sans danger.

(2) Petits îlots formés peu à peu par le lest des bateaux et renforcés par de la maçonnerie.

(3) Voir ce que nous disions de l'ancien Croisic plus haut.

(4) Armand-Louis de Vignerot duc d'Aiguillon.

Quant à l'Hôtel d'Aiguillon qui appartenait anciennement aux Yvicquel de la Grée, il fut incendié durant le séjour qu'y fit le duc d'Aiguillon du 23 au 28 Mars 1756 et c'est sans doute à cette époque qu'il reçut son nom (1).

Nous conseillons aux visiteurs du Croisic qui disposeront de quelques instants de s'adresser à M. Latour, le très sympathique secrétaire de Mairie : celui-ci se fera un plaisir de leur montrer les quelques belles salles que renferme l'hôtel d'Aiguillon.

Du bout de la place on aperçoit l'Eglise Notre-Dame de Pitié, arrêtons-nous-y un peu car ce monument de style perpendiculaire anglais, à quatre nefs, à trois chevets plats et à " inclinato capite " est l'un des plus curieux de la Loire-Inférieure.

L'Eglise paroissiale date de la fin du XV^e et du commencement du XVI^e siècle, elle est de style ogival flamboyant et remplaça une petite chapelle, bâtie après les invasions normandes au IX^e siècle.

Il convient de remarquer spécialement ses fenêtres aux meneaux divers complètement restaurés ; le portail du nord-est de 1528 ; les su-

(1) Arch. Municipales : B.B. 15. délibérat. du 24 avril 1756. B. B. 15 p. 124 et sv.

perbes peintures et les beaux pendentifs de ses voûtes (1) ; le rétable de l'hôtel du Rosaire ; l'inclinaison symbolique à gauche de la voûte de la nef principale etc..

La Chapelle du Rosaire, mille détails architecturaux le prouvent, a été ajoutée après coup à Notre-Dame de Pitié ; on y voit encore la porte qui donnait jadis accès à la petite chapelle Saint-Pierre édifée en 1675 par Pierre Le Gruyer et Marie Fouquer, sa femme, comme l'indique la plaque de bronze retrouvée par le très sympathique et distingué curé de la paroisse M. l'Abbé Clénet et qu'il a fait apposer près de cette porte. La chapelle fut démolie vers 1850. Les armes qui y figurent sont celles des de la Haie de Silz : " de gueules à trois coquilles d'argent ", elles sont répétées à droite dans un écusson d'alliance avec les armes de la famille Jouan de Kercassier de Kervanoaël (2).

(1) Pour la description très détaillée de l'Eglise voir notre brochure illustrée sur « Le Croisic Inconnu » vendue en face de la porte du N.-E. au prix de 1 fr., chez M^{lle} François ou dans la rue de l'Eglise chez M. Lemauff.

Les peintures de la nef du rosaire représentent : la Sainte-Trinité (le S'-Esprit étant figuré sous les traits d'un jeune homme), la création, les instruments de la passion, les 4 Evangélistes ; celles de la nef S'-Jean : un S'-François d'Assises en extase ; celles du chœur : l'adoration des mages, l'Arche de Noë, l'Annonciation, ces dernières sont très abîmées.

(2) Identification des blasons par M. de Veillechère.

De même que la chapelle du Rosaire le clocher de l'église (56 mètres) a été construit plus tard : tel qu'il est aujourd'hui, avec son dôme et ses clochetons, il ne remonte guère qu'à 1700.

Nous ne pouvons insister à nouveau ici, l'ayant fait ailleurs, sur les peintures, les clefs de voûte, les pierres tombales, si intéressantes ; qu'il nous suffise de dire que tous les vitraux sont récents mais que nous devons au sens artistique et religieux de MM. les Curés Bigarré et Clénet, des verrières discrètes et élégantes rappelant bien des épisodes d'histoire locale et, ce qui est rare, s'harmonisant merveilleusement avec le style de la charmante église.

En sortant par la grande porte, passons si vous le voulez bien sur l'emplacement de l'ancien cimetière, entre la croix de mission et le presbytère, et prenons la première rue que nous rencontrerons sur notre gauche : à une trentaine de pas de là se trouve l'Hôpital.

Dirigé par les Dames de la Sagesse qui y traitent les pauvres infirmes avec un dévouement au-dessus de tout éloge, il fut construit entre 1600 et 1621 et devint officiellement l'Hospice du Croisic en 1622 sous le vocable d'Hospice "de l'Ange Gardien" ; en 1768 il fut érigé en Hôpital royal et ne fut plus connu, dès lors, que sous le nom de Saint-Louis.

En 1803, la municipalité, soucieuse de l'intérêt de ses administrés indigents, rappela les Sœurs de la Sagesse chassées par la révolution et provisoirement remplacées par une maîtresse d'école qui avait prêté le serment civique mais dont chacun avait à se plaindre.

A remarquer extérieurement les fenêtres ; intérieurement un beau tableau d'Elie Delaunay exécuté en 1850.

Tout près de l'Hôpital, s'étend la propriété des sœurs de **Saint-Vincent-de-Paul** actuellement exilées ; notons simplement pour mémoire qu'elles ont succédé aux **Pères Capucins** qui possédèrent au Croisic une importante Communauté de 1616 jusqu'à la révolution.

Revenant sur nos pas, par l'Eglise et la place d'Aiguillon, nous allons parcourir le **quai du Port Ciguët** ; il est préférable de le faire à un moment où la mer est haute afin de continuer cette promenade dans les meilleures conditions. Ce quai va nous rappeler plusieurs souvenirs historiques.

C'est, tout d'abord, le pavillon où travaillait le Poète **Desforges-Maillard** et d'où il envoya au " **Mercure de France** ", sous le pseudonyme de **Mademoiselle de " Malcrais "**, ses compositions gracieuses et spirituelles qui enflammèrent **Voltaire**, **Piron** et bien d'autres beaux-esprits.

Ceux-ci adressèrent les déclarations les plus passionnées à notre Croisicais qu'ils prenaient pour une femme auteur.

Grâce à ce subterfuge et à un réel talent Desforges-Maillard acquit une célébrité européenne et se fit un malin plaisir d'imposer au "Mercure" sa prose et ses vers qu'on ne voulait pas recevoir jadis lorsqu'ils portaient une signature masculine !

C'est ensuite une très intéressante pièce sculptée provenant, croit-on, de la proue d'un navire américain.

C'est encore la statue d'Hervé Rielle, très vivante et très expressive, représentant le marin Croisicais tenant la barre au moment où, par son sang-froid vraiment breton, il sauve la division d'Amfreville poursuivie par les anglais et lui fait franchir le terrible raz Blanchard que les meilleurs pilotes n'osaient affronter.

Ce sont enfin plusieurs canons de divers calibres, de provenances multiples, servant à amarrer les barques et dont quelques-uns ont sans doute protégé le "Soleil-Royal" (1).

(1) Le Soleil-Royal, vaisseau de premier rang, lancé en 1689, était monté par Tourville à la bataille de la Hogue en 1692.

Il mesurait 52^m80 en longueur de Pétrave à l'étambot ; 14^m25 de largeur au maître couple, hors membres ; il avait 6^m38 du

Cette superbe unité, à laquelle les Anglais donnaient la chasse, après la désastreuse affaire de Belle-Isle qui vit l'anéantissement de la flotte de M. de Conflans par l'amiral Hawke, vint en effet s'échouer au Croisic avec un autre navire "le Héros".

Grâce à la belle conduite du M^{is} de Broc et de la vaillante petite cité, bombardée par quatre vaisseaux tout en ripostant courageusement avec sa modeste artillerie, l'ennemi ne put enlever que deux canons du Soleil-Royal. Un des canons sauvés fut transformé en cloche, avec l'autorisation du duc de Praslin (1), et cette cloche placée dans le clocher de Notre-Dame de Pitié.

Le Sanatorium des frères de Saint-Jean-de-Dieu, situé près du Mont Lénigo (2), est l'un des neuf établissements que possèdent ces dignes religieux et où ils achèvent de guérir les enfants de leurs maisons dont l'état de santé nécessite une ou plusieurs saisons balnéaires. L'Hôpital

dessus de la quille à la ligne des bancs et possédait un magnifique château d'arrière décoré par Coysevox (V. le modèle du Musée de la Marine).

(1) « Le Croisic Inconnu » lettre inédite du duc de Praslin p. 13.

(2) Sur lequel se trouve aujourd'hui un sémaphore indiquant les phases du flux et du jusant. Une très belle cérémonie s'y déroule chaque année au 15 août à l'occasion de la « Bénédiction de la Mer ».

compte environ deux cents lits ; il a été inauguré en 1893 et a remplacé (combien avantageusement !) un casino qui n'avait pas sa raison d'être au Croisic, station essentiellement calme, où l'on vient avant tout chercher un peu d'isolement et de repos.

Il est placé en face de l'Hôpital Marin de Pen Bron (1) auquel on accède par un bac automobile.

Ici sont gardés séparément des enfants des deux sexes par d'admirables sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, sous la direction de spécialistes zélés et compétents.

On y traite la tuberculose sous toutes ses formes et le pourcentage de guérisons obtenues est remarquable.

M. Pallu et Madame Furtado-Heine sont les fondateurs de cette œuvre philanthropique au premier chef.

Autour de Saint-Jean-de-Dieu, nous devons signaler plusieurs points susceptibles d'intéresser les touristes et les curieux.

Tout d'abord la chapelle de Saint-Goustan (dans le jardin de la villa Saint-Goustan), réédifiée depuis peu d'années par M. de la Moran-

(1) « Bout de sein » par suite de la forme de la petite presqu'île.

dais sur l'emplacement d'une construction du XI^e siècle. Elle renferme le rocher sur lequel, d'après la tradition, Saint-Goustan aurait passé sa première nuit après avoir été jeté sur la côte Croisicaise. Moine de l'Abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys il avait été chargé par Saint-Félix d'aller évangéliser Beauvoir-s/-Mer lorsqu'un naufrage le força à aborder au Croisic ; le rocher qui lui servait de lit, dit la légende, devint mou par une permission de Dieu et garda depuis l'empreinte de son corps.

« Jadis les malades venaient se plonger « dans une piscine pour y recouvrer la santé ; « les jeunes filles jetaient des épingles dans le « sanctuaire, par une lucarne, afin de savoir si « elles se marieraient dans l'année » (1). Bref la chapelle de Saint-Goustan était l'un des lieux les plus vénérés du vieux Croisic.

Près de la Chapelle s'étendait un petit cimetière créé vers 1600, délaissé durant fort long temps, et qui devint le cimetière des cholériques lors de la terrible épidémie de 1832 ; leurs ossements ont été transportés, plus tard, dans le nouveau cimetière ouvert depuis 1834 (2).

(1) « Le Croisic Inconnu » op. cit. p. 41.

(2) Voir dans la brochure ci-dessus indiquée l'histoire des anciens cimetières.

Disons, à titre de simple indication, qu'au XVIII^e et au XIX^e siècles existaient sur le rivage un magasin à poudres bâti en 1673, au bout du corps de garde du mont Lénigo, et deux batteries : celle du Moulin et celle de Saint-Goustan.

En suivant la côte, on rencontre bientôt, à gauche, un chemin carrossable longeant quelques cèllets de marais salants : c'est la route à suivre pour se rendre au petit manoir de Kervaudu.

Construit vers 1600, il appartient successivement aux familles Gentilhomme de Lespine, Le Gruyer de Kerflice, Frogier de Kermadec, Gallerand, Vaillant, Amelot, Le Breton des Fontenelles.

Nous engageons assez vivement les touristes qui en auront le temps à faire ce petit crochet s'ils ne craignent pas d'allonger leur promenade d'un kilomètre à peine.

Tout près de là s'était établie une fabrique de faïences assez connue, dirigée d'abord par un flamand Gérard Demigennes puis, vers 1627, par un italien Horace Borniola, enfin par Jean et Béatrix Borniola. Un certain nombre de pièces curieuses, sorties de cette fabrique, existent encore dans le pays : elles sont fort recherchées par les collectionneurs, mais leurs propriétaires les conservent jalouse-

ment et avec raison. C'est dans l'anse dite encore de la " faïencerie " qu'on allait chercher l'argile qui servait aux Borniola.

Quelques centaines de mètres plus loin, sur la côte, on passe devant l'ancien fort Ikerik aujourd'hui déclassé et transformé en élégant château puis, dans le lointain, au haut de la crête vers laquelle se dirige la route, on aperçoit une petite bâtisse campée sur le roc : c'est " la Romaine ".

Ce point, le plus élevé de la presqu'île, était tout désigné pour servir d'Amers ; les romains, imitant en cela les populations primitives qui fichaient en terre des menhirs, y dressèrent un sémaphore d'où le nom de " Romaine ".

En 1744, à côté du sémaphore, fut construit le corps de garde qui existe encore de nos jours.

Au pied des rochers de la Romaine, dans la direction de l'est, on ramasse de temps à autre des éclats de silex et aussi parfois des pointes de fleches d'une facture spéciale, il y avait là certainement jadis quelque atelier dont les déchets nous sont rendus par la terre. Peut-être même pourrait-on reconnaître un ou deux " polissoirs " sur les blocs de granit qui of-

fraient, sur place, leurs services aux préhistoriques.

Non loin de la Romaine, surgit du sol le menhir de la " Pierre-Longue ", autour duquel venaient danser les femmes et les filles du Croisic en chantant :

Goëland blanc, goëland gris
Ramène nos amants, ramène nos maris !

Ce menhir, d'où l'on jouit également d'une vue ravissante sur toute la côte et l'intérieur du pays et d'où l'on découvre, comme à la Romaine du reste, le plateau du Four avec son phare, Hœdick et Houat, parfois même Belle-Isle (1), a été consolidé par un lit de maçonnerie sur lequel repose sa plus large base (2).

Peu après le menhir, remarquons le rocher du " Grand Autel "; vu de la mer, il rappelle assez bien la table et le rétable d'un autel. A cause de sa proximité avec la pierre-longue, on a prétendu que des sacrifices y étaient jadis offerts à la divinité, nous nous permettrons d'en douter, tout en convenant que le site, autrefois sauvage, mais perdant chaque jour de son

(1) Hœdick se trouve environ à 2½ kilomètres ; Belle-Isle à 5½ kilomètres.

(2) Voir « superstitions, cérémonies et coutumes religieuses du Vieux-Croisic » par le V^{ic} René de Cornulier-Lucinière.

pittoresque et de son originalité, était bien fait pour séduire la muse des poètes et des rêveurs ! (1)

Près du grand Autel, cent mètres à peine plus loin, on a l'habitude de montrer aux touristes le gouffre du Korrigan ; la mer y est superbe les jours de tempête : c'est un endroit bien cher aux peintres tant professionnels qu'amateurs. Citons encore parmi les rochers curieux : le Gaulois et le Masque de César.

En terminant le " tour de Côte ", nous voici arrivés à la petite plage du Port-Len (2) ; elle ne doit être visitée qu'à marée haute pour donner l'impression d'une véritable plagette ; à tout autre moment ce ne sont que rochers et goëmons.

Créée en grande partie par M. Josso qui offrit à la ville du Croisic le terrain dont on a fait " l'Avenue de l'Océan ", reliant le Port-Len à la gare, cette plage est fréquentée durant l'été par quelques fidèles qui affectionnent son calme tranquille ; jadis une batterie y était aménagée pour assurer la défense de la côte, de concert

(1) C'est au Grand-Autel que se passe une des scènes les plus émouvantes de « la Glue » de Richepin.

(2) Et non Port-Lin, ce qui ne signifie rien. Port-Len veut dire baie.

avec celle du corps de garde sud, située près de la villa de M. Lorieux (1).

Le Port-Len, aujourd'hui bien séparé du Croisic, faisait partie du village d'Aulonne, sorte de faubourg s'étendant du Requer (2) à la Chapelle du Crucifix ; il n'en reste aucun vestige dans les champs, et sa population, devenue trop rare, émigra vers le centre de la ville abandonnant peu à peu ses masures qui tombaient en ruines.

Du Port-Len on peut se rendre à la gare en suivant l'avenue de l'océan, longer la côte jusqu'à Batz (3) en passant par la plage Valentin ou, ce qui serait mieux, si l'on en a le loisir, se perdre dans l'un de ces petits sentiers, bordés d'ajoncs et de fines bruyères qui zigzaguent à travers la campagne entre deux murailles de galets.

C'est là seulement que, dans la solitude d'un beau soir, on sera vraiment pénétré de la puissance évocatrice d'un sol éminemment riche

(1) Près de la plage Valentin à l'extrémité de l'ancien mur d'enceinte de la mer à la porte de « la Barrière ».

(2) « Quartier du roi » situé autour de la Place Dinan. Derrière la place Dinan existe encore la place du Requer.

(3) A Batz il faut visiter en passant les deux belles églises de Saint-Guénolay et de Notre-Dame-du-Mûrier ; le Musée de Costumes de la place de l'Eglise ; les ruines du château de Trémondet : sa fuite, ses curieuses citernes.

en souvenirs, c'est là qu'on aimera vivre un peu dans ce passé dont la mystérieuse attirance nous fascine parce qu'il garde le secret des premiers efforts, des premiers élans d'une race !

V^{te} RENÉ DE CORNULIER-LUCINIÈRE.

Port-Len, 1913.



PHOTOGRAPHIE NOUVELLE

J. LASSALLE

Sur le Port (en face de la Poissonnerie)

PRODUITS, APPAREILS & ACCESSOIRES

Travaux pour Amateurs



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX (1)

Voituriers

Madame Fleury, avenue de l'Océan, près de la Gare.

Madame veuve Ternant, place de la Gare.

Promenades en Mer

M. Polo, rue de l'Eglise.

M. Gombert, rue du Pont de Chat.

M. Tessier, rue du Pilori.

M. Besson, Plage du Port-Len.

M. Audonet, rue des Bains.

M. Joffreau, rue du Pont de Chat.

M. Kirche, quai du Port-Ciguet.

M. Lucien Le Darse.

Cultes

Eglise Notre-Dame de-Pitié. — Saison d'Eté. —

Semaine. Messes à 6 heures et 7 h. 1/2.

Dimanche. Messes à 6 h., 7 h., 8 h. 1/2 et 10 h.

— Vêpres et Salut à 2 h. 1/2.

(1) Pour d'autres renseignements, s'adresser à la Maison du Dépôt de la Bonne Presse, sur le Quai.



Table des Lieux et Monuments cités

	PAGES
Ile de Batz.....	7
" La Pointe " du Croisic.....	24 et s.
Plage Valentin.....	11 et 28
Mur d'enceinte et Porte de la Barrière.	11 et 28
Chapelle du Crucifix.....	11
Mont-Esprit	13
Place Dinan.....	13
Rue Saint-Yves.....	13
Chapelle Saint-Yves.....	13
Place du Pilori.....	14
Hôtel de Limur.....	14
Quai de la Poissonnerie.....	14
Maisons de 1598 et 1600 sur le Quai de la Poissonnerie....	14
Rue Saint-Christophe.....	14

	PAGES
Le Port, le traict, la jetée de Trehic....	14-15
Place d'Aiguillon. — Hôtel d'Aiguillon.	15
Eglise Paroissiale Notre-Dame-de-Pitié.	16
Hôpital du Croisic.....	18
Etablissement des Sœurs Saint-Vincent- de Paul.....	19
Ancien couvent des Capucins.....	19
Quai du Port Ciguët.....	19
Maison de Desforges-Maillard.....	19
Statue d'Hervé Rielle.....	20
“ Soleil-Royal ”.....	20
Sanatorium des frères de Saint-Jean-de- Dieu.....	21
Le Mont Lénigo.....	21
Hôpital marin de Pen-Bron.....	22
Chapelle de Saint-Goustan.....	22
Cimetière des Cholériques.....	23
Batterie du Moulin et de Saint-Goustan.	24
Manoir de Kervaudu.....	24
Ancienne fabrique de faïences du Croisic	24
Fort Ikerik.....	25
Corps de garde de “ la Romaine ”.....	25
Menhir de la Pierre-Longue.....	25
Rocher du Grand-Autel.....	26
Rochers du Korrigan, du Gaulois, du Masque de César.....	27
Port-Len.....	27
Batterie du Port-Len.....	27

	PAGES
Avenue de l'Océan.....	27
Corps de garde sud.....	28
Village d'Aulonne.....	28
Quartier du Requer.....	28

DU MÊME AUTEUR

avec la collaboration de M. l'Abbé Clénet

LE CROISIC INCONNU

Son Eglise, ses Cimetières, ses Chapelles

Nombreuses Illustrations dans le texte et hors texte

EN PRÉPARATION

Les Registres du Général de Batz

Superstitions, Cérémonies et Coutumes Religieuses
du Vieux Croisic



SAVENAY. — IMPRIMERIE CH. HAIZE

Guide donné par
M^{lle} Augusta Lehuède
"Le Victor Hugo" Le Croisic
que nous avons habitée de 1977 à 1995
pour aller à l'Amirante - Rue de l'avenue
en 1995 - H. G. Lehuède 15 Bd de la Loire

~~Lucien~~ ~~Helme~~ Savennay

Le guide lui avait été donné pour nous
par une personne possédant une des premières
villas construites à Port-Louis -
lorsque Augusta, lui avait dit qu'elle
était voisine au "Victor Hugo" d'une
famille habitant Savennay

LE CROISIC
Hôtel GUILLORE-MASSON

Propriétaire-Directeur
Fondée en 1840 - Sur le Quai
CUISINE RECOMMANDÉE T.C.F. - A.C.F.

Seul Hôtel ouvert toute l'année
Dirigé par le propriétaire-chef

ANNEXES, AUTO-GARAGE, TÉL N° 1
PRIX MODÉRÉS

En passant à BATZ, ne manquez
pas de visiter le curieux et inté-
ressant

MUSÉE DES COSTUMES
de Paludiers et Paludières
MEUBLES, COSTUMES, SOUVENIRS
etc., etc.

Place de l'Eglise, BATZ

A LA RENOMMÉE DU BON CAFÉ

Ancienne Maison PINCETTE

Ch. LEMAUF, Successeur
Rue de l'Eglise, LE CROISIC

ÉPICERIE — MERCERIE

Spécialité de Cafés Verts et Grillés

Seul Dépositaire des Produits de la Chocolaterie de la Grande Trappe

HOTEL DE BRETAGNE
NANTES

D^r HUTTINGER

MÉDECIN-DENTISTE

A LA BAULE, Place de la Chapelle

DU 20 JUIN AU 10 OCTOBRE

En hiver, PARIS, 12, Rue Dante

AGENCE GÉNÉRALE

DE LOCATIONS

MM. FLEURY

Boulevard de l'Océan

(PRÈS LA GARE)

M. Eugène ROUSSEAU

CORRESPONDANT DU CHEMIN DE FER

En face la Gare

ÉPICERIE & SOUVENIRS DE PLAGE

Office des Baigneurs

au Dépôt de la Bonne Presse
sur le Quai

TOUS RENSEIGNEMENTS GRATUITS

JOURNAUX, FOURNITURES, CARTES-POSTALES

*De la Poste - Vue sur Guérande - 2000
Gouache le Croisic M^{me} Le Berre*